

République Rwandaise

NGABIRANE BIRABONEYE AUGUSTIN

28  
97

Rapport

①

LA REHABILITATION MORALE DU RWANDA  
ET  
LA RECHERCHE DES ELEMENTS FAVORABLES  
A LA TOLERANCE DANS LA CULTURE  
RWANDAISE

PAR

NGABIRAME BIRABONEYE AUGUSTIN

-----

INTRODUCTION

Il est profondément regrettable, voire insupportable de constater que même après une trentaine d'années d'indépendance de notre pays, le peuple rwandais soit toujours à la recherche de son identité. Il va sans dire que des dirigeants corrompus ont, depuis l'époque coloniale jusqu'aux derniers événements sanglants, été accompagné par un lobby occidental mal intentionné tel que: HARROY, Monseigneur Perraudin, le Colonel BEM Logiest, le syndicat chrétien de Belgique, l'IDC, la cellule africaine de l'Elysée présidée personnellement par le Président François MITTERRAND. Devant ces états de lieux, des voix autorisées, de par le monde, n'ont cessé de se lamenter: "Les civilisations du Tiers-Monde sont mal à l'aise, et leurs peuples inconfortables dans leur vie quotidienne parce qu'ils sont écrasés et paralysés sous le poids des valeurs et expériences, des moeurs, techniques et concepts de l'occident, lesquels couvrent et régissent le monde, et pénètrent jusqu'au plus secret de la vie des peuples. Seuls les Occidentaux peuvent confortablement évoluer dans le monde, seuls ils créent et vivent partout confortablement: leurs langues et langages se sont imposés à tous les peuples" (Alioune DIOP, Fondateur de la Revue Présence Africaine et de la Société Africaine, in Présence Africaine n° 107, Paris, 1978.

LES COMPOSANTES DE L'IDENTITE NATIONALE

Mais devant ce constat, les intellectuels et les hommes politiques intègres d'Afrique ne croisent pas les bras.

(9)

Dans les Tribunes Internationales et les différents colloques organisés soit par l'OUA, soit par l'UNESCO, ils élèvent leurs voix et se concertent pour préserver la pérennité des composantes de l'Identité Nationale des peuples, en somme leur civilisation où les éléments sont liés comme les maillons d'une chaîne, à savoir : la culture, l'identité culturelle, le droit à la différence et non le racisme et la protection de notre patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel. Voyons en détail chaque composante de l'Identité nationale.

a) CULTURE: La culture est "l'ensemble des formes acquises de comportement qu'un groupe d'individus, unis par une tradition commune, transmettant à la génération suivante; cela comprend les traditions artistiques, scientifiques, religieuses, politiques et philosophiques d'une société ainsi que ses techniques, ses coutumes et usages" (Henri BENAC). Frantz FANON définit, quant à lui, la culture comme "l'expression d'une nation, de ses préférences, de ses interdits, de ses modèles".

Pour les participants au Colloque de l'UNESCO tenu à BRAZAVILLE en février 1978, la culture est et reste "entendue comme le résultat d'expériences historiquement accumulées que l'on tente de circonscrire à une époque donnée".

L'Occident a commis l'erreur de sous-estimer l'homme noir. On nous considérait comme les "sauvages" sans "civilisation" et sans "culture". Nous étions tout simplement des "sous-êtres" qui balbutiaient des "dialectes primitifs" incompréhensibles et sans avenir puisque nous n'avions pas de passé.

Cependant, à la faveur de la Grande Guerre et de la prise de conscience qui s'en suivit, une jeunesse européenne assiste à l'effondrement de la "Logique", de "l'ordre" et de la "Raison" occidentales, constate la relativité de sa "civilisation" et crie en ces termes "Nous civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles" (Paul Valéry).

La crise économique des années 1930 et la deuxième guerre mondiale ébranlèrent également la conscience Occidentale.

Les colonisés, témoins de ces événements enregistrèrent cette faillite et cette faiblesse des colonisateurs. Des intellectuels européens honnêtes tels que certains ethnologues écrivent : "Il n'y a pas de peuple sans culture" (Lévi STRAUSS).

A partir de ces témoignages, les intellectuels noirs commencent à critiquer l'Occident. Ils revendiquent leur droit à la dignité, à la liberté et le "droit d'être enfin eux-mêmes" car "le Noir n'est pas un homme sans passé, il n'est pas tombé d'un arbre avant-hier. L'Afrique est littéralement pourrie de vestiges préhistoriques" écrit Théodore MONOD dans la préface de KARIM d'Ousmane Socé en 1936.

De cette lutte héroïque, les Noirs n'ont obtenu de l'Occident que les indépendances politiques où la culture était reléguée au second plan.

Et maintenant que faut-il faire ?

A la lumière de ce qui se passe partout en Afrique, il faudrait que le peuple rwandais conjugue ses efforts pour préserver sa civilisation. N'oublions pas que notre civilisation est le fruit de l'héritage de nos ancêtres et des siècles de solidarité agissante où chaque génération donnait le meilleur d'elle-même pour transmettre aux générations suivantes les acquis de son génie.

Il faut également lutter pour que toutes les composantes de la société rwandaise acceptent la différence et la complémentarité que l'on trouve dans notre culture, dans notre mode de vie du quotidien parce que la culture reste constituée par "l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérise une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits, les traditions et les croyances" fondamentaux de l'être humain et les systèmes de valeurs.

b) L'IDENTITE CULTURELLE

L'identité culturelle d'une communauté déterminée, d'un groupe humain localisé et identifié, c'est la connaissance de soi-même, l'affirmation de soi, de sa spécificité et de son originalité par rapport à "l'autre" aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de cette entité humaine dans l'espace et dans le temps.

L'identité culturelle est intégrale, totale et non relative. Pour l'historien congolais Théophile OBENGA, "l'identité culturelle doit être posée dans l'obsolu qui (...) permet d'esquisser un projet culturel ou économique". Considéré sous cet angle, ce concept est dynamique et tient au "métabolisme c'est-à-dire d'une part qu'elle ne peut pas être totalement fermée sur elle-même, parce que si elle est totalement fermée sur elle-même, il n'y a pas d'échange avec l'extérieur et elle disparaît.

Mais c'est à l'autre extrême le refus de la dilution sous l'impact ou le choc répété provenant des domaines ou des forces externes qui (...) viendraient à détruire complètement l'originalité et la configuration de la culture considérée" dit Bernard CLERGERIE, Secrétaire Général de l'AUDECAM in Recherche, Pédagogie et Culture, n° 59-60, p.106.

En somme la connaissance de notre identité est "une connaissance qui nous permet de vivre avec autrui" (Théophile OBENGA). Mais pour vivre avec "autrui", il faudrait qu'il y ait sans ambiguïté l'égalité des cultures, le respect de la différence et de la complémentarité. Donc, je réclame une harmonisation sans faille pour maintenir une "identité questionnante où la relation à l'autre détermine l'Etre sans le figer d'un poids tyrannique. C'est ce qu'on voit partout au monde, chacun veut se nommer soi-même (Glissant Edouard). Le Discours Antillais, Seuil, Paris, 1981). En somme, l'identité culturelle, comme dirait l'historien congolais Théophile OBENGA" c'est, ce à quoi l'homme se réalise en tant que sujet dans le monde".

c) DROIT A LA DIFFERENCE

Chaque groupe humain a un message spécifique à supporter aux autres. Un Hutu a un message à apporter aux Tutsi, aux Twa, et vice-versa. Une femme a un message à apporter aux autres femmes, aux hommes et aux enfants. J'en passe. Pour identifier un message propre à un groupe déterminé, on puise son dynamisme dans le terroir, les traditions, les coutumes et les croyances ancestrales.

Donc, tel groupe humain est différent de tel autre. D'ailleurs comment peut-on parler de complémentarité sans différence? Cependant, différence ne doit pas appeler Racisme, Ethnisme et intolérance.

"L'identité d'origine n'affecte en rien la faculté pour les êtres humains de vivre différemment, ni le droit pour les hommes et les groupes humains d'être différents, de se concevoir comme différents et d'être perçus comme tels. Cependant, la diversité des formes de vie et le droit à la différence ne peuvent en aucun cas servir de prétexte à des préjugés raciaux" (Conférence de l'UNESCO sur le Racisme et les préjugés sociaux, Paris, 1978).

L'identité culturelle et les valeurs positives de la culture rwandaise sont donc des concepts dynamiques qui, une fois reconnus comme tels, favoriseront le rapprochement et la solidarité des Rwandais car ils "recouvrent toutes les activités de caractère intellectuel et esthétique, à travers lesquelles la personne humaine peut participer.

d) PROTECTION ET RECUPERATION DE NOTRE PATRIMOINE CULTUREL

Le patrimoine culturel, c'est en fait tout ce qui caractérise le destin commun de tout un peuple, de tout groupe humain à travers les manifestations quotidiennes en vue de se réaliser pleinement dans le monde. Les objets d'arts, les monuments, les sites historiques, les composantes de la littérature orale traditionnelle, les contes, les proverbes, les rites, les énigmes, les devinettes, le folklore, les danses, les chants, les cérémonies de mariage, de naissance, de décès, la langue nationale, le Kinyarwanda qui véhicule toutes ces valeurs, bref, tout l'héritage ancestral fait partie intégrante du patrimoine culturel rwandais.

Ainsi, le passé culturel rwandais qui, hier, é ait méprisé et méconnu par les colonisateurs et les régimes précédents, eh bien, ce passé doit s'imposer aujourd'hui si nous voulons sortir des sentiers battus et vaincre les préjugés.

La réhabilitation et la revalorisation de la culture rwandaise devraient être une préoccupation de toutes les forces vives de la nation rwandaise. Les valeurs positives de notre culture se présentent sous les formes diverses telles que: attitudes, valeurs, croyances, rites, cérémonies, capacité de créativité, d'invention, d'innovation, mode de vie, us et coutumes, modes de pensée, sciences, technologie, langue, littérature, arts, loisirs, folklore, mythes et symboles, histoire, philosophie et politique du pays.

(6)

Malheureusement tous ces symboles positifs ont été complètement bafoués par des dirigeants corrompus, par une oligarchie politico-économique, avide du sang des innocents.

Ce comportement inhumain des régimes politiques qui se sont succédés dans notre pays a entraîné l'intolérance au sein de notre population et a créé surtout un certain nombre de crises. J'en citerai quatre :

1) La crise de la pensée et de l'idéologie libératrice

Au Rwanda le développement de la pensée rwandaise était réduite à sa plus simple expression, la promotion des droits de l'homme et des libertés fondamentales était absente. La culture démocratique avec toutes ses vertus: tolérance, respect de la vie humaine n'existait pas.

2) La crise et la faillite des institutions éducatives

La génocide et les crises contre l'humanité au Rwanda nous mène un constat amer de la faillite du système éducatif rwandaise. L'Université Nationale du Rwanda qui a pour devise: "la lumière et le salut du peuple" n'a formé, pendant plus de trente ans que des bourreaux ! En effet, ce sont des pseudo-intellectuels, appelés "INTITI" qui, pour la plupart ont fait leurs études à RUHANDE, ont planifié et exécuté un plan macabre de la tragédie humaine que nous venons de vivre. Nous constatons que dès l'école maternelle jusqu'à l'Université, notre jeunesse a été mal éduquée. On lui a inculqué des antivaleurs, on lui a asséné à longueurs de journées des théories éronnées, la passion démesurée et les discours récurrents qui prêchaient la fausse histoire de notre pays, la haine, le régionalisme et l'ethnisme à outrance. Devant cette triste réalité, une série de question nous est posée :

- Qu'est-ce que notre système éducatif représente, à l'heure actuelle, après la boucherie humaine que nous venons de vivre ?
- Pourquoi les valeurs positives de notre société traditionnelle et moderne ont-elles été systématiquement remplacées par la cruauté et la sauvagerie jamais enregistrées dans l'histoire de l'humanité?
- Comment créer aujourd'hui un autre système de valeurs et de pensée en vue de bâtir un nouveau projet de société ?

- Par quelle voie faut-il instaurer une majorité idéologique qui aurait pour support "La paix des coeurs "à l'intérieur d'une société dynamique appelée à préparer les lendemains meilleurs du peuple Rwandais?

3) La crise de l'identité, de la moralité et de la solidarité

Le mépris ou la méconnaissance des valeurs positives de notre culture ont eu des conséquences fâcheuses :

- Les symboles ont été littéralement détruits ;
- Les femmes, les enfants et des vieillards, jadis, gardés, protégés, quelque soit les contours de la guerre ont été lâchement abbatu-pire encore, les femmes et les enfants ont participé au au génocide. Les religieuses et les religieux aussi. Quelle honte! Quelle crise! La fanatisme de certains membres de l'Eglise Catholique Rwandaise a créé un climat de malaise profond et a conditionné les germes du Génocide.

4) La crise de l'appareil de l'Etat

On a remarqué l'absence de vrais dirigeants dans notre pays, l'absence d'un véritable projet de société et l'absence d'intellectuels véritables. On a également remarqué la léthargie et la manipulation de la masse rwandaise, essentiellement analphabètes ou peu instruite à la culture démocratique; à la culture de la peur et de la tolérance. Devant ce constat amer, que faut-il faire pour forger le destin de notre peuple? Que faut-il faire pour réhabiliter notre culture et partant redynamiser notre identité culturelle ?

Que faut-il faire pour que nos enfants soient capables de comprendre les concepts de liberté, des droits de l'homme et de l'enfant et de se rendre compte des injustices que l'on rencontre dans la vie de tous les jours ?

Que faut-il faire pour que les enfants et les jeunes soient capables de respecter les autres, de vivre ensemble avec les différences et les ressemblances et surtout de ne pas se laisser enfermer dans des préjugés ?



(7)

Que faut-il faire pour que les adultes: Chefs de famille, dirigeants et religieux puissent développer un esprit coopératif de tolérance et d'hospitalité aussi bien dans la famille que dans la collectivité?

Que faut-il faire pour que la femme rwandaise puisse maîtriser et intérioriser toutes les valeurs positives de la société rwandaise afin de les inculquer à son tour à sa progéniture?

Que faut-il faire pour que les Communautés religieuses, à travers leurs enseignements et leurs activités de développement socio-culturels soient appelés à entraîner leur fidèles à mieux se réconcilier et à vivre ensemble en paix ?

### CONCLUSION

Mesdames, Messieurs;

Voilà une série de questions parmi tant d'autres dont il faut trouver absolument des réponses adéquates et cohérentes en vue de ressouder le tissu social, panser les blessures dues au traumatisme du génocide que nous venons de vivre, restaurer la paix des coeurs et bâtir un Rwanda nouveau.

Nous, Rwandais, nous avons eu le même passé, positif ou négatif, Maintenant, il faut assumer -sans rancœur ni détour- notre histoire commune. Nous aurons obligatoirement et rigoureusement le même avenir. L'époque des destinées singulières est révolue.

Nous, Rwandais, devrions donc nous embarquer dans un même bateau où régnera désormais la paix, l'unité et la solidarité afin que nous puissions accoster sur les rivages du progrès et de la tolérance et de "l'épanouissement humain"; mais avant tout, il faut dialoguer et combattre l'impunité et l'exclusion.

Je vous remercie.